florins, dont 20,000 lui viennent de l'Autriche, en vertu de l'arrangement de 1878, servent à de multiples améliorations sur le territoire de la principauté.

IV

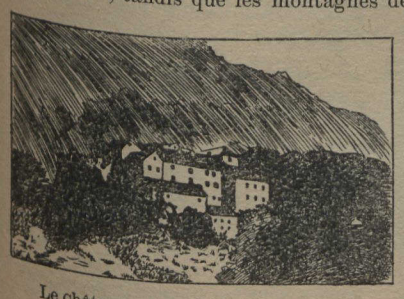
Vaduz, appelé autrefois Lichtenstein, est la capitale ou, si l'on aime mieux, le chef-lieu de cet état vraiment lilliputien. C'est un village de 1,200 âmes. Bâti au pied d'un éperon de la chaîne limitrophe, et à quelque deux kilomètres du Rhin, sa vue commande sur tous les environs. Son château, accroché au flanc de la montagne, est fort ancien; il fut reconstruit au XVIIe siècle sur les ruines d'un édifice prétendu romain et dont on a conservé intactes plusieurs parties. Jusqu'à l'avènement du prince actuel, il fut la résidence de la famille régnante, les Hohen-Lichtenstein. Depuis, il est loué à un fermier qui le tient en bon ordre. Au milieu de paisibles chaumières et de gais chalets s'élève l'église nouvellement construite, avec un don du prince, de 70,000 piastres. C'est une pièce d'architecture d'un gothique sévère, ressemblant d'extérieur à l'Immaculée-Conception des Jésuites, à Montréal. Une autre générosité du prince a permis au bourg d'instituer une école d'enseignement secondaire pour les jeunes gens.

Balzers, avec sa population d'un millier d'âmes, est le second village en importance.

Un autre bourg se nomme Schaan ou Schanaan. Il est bâti à quelque cinq kilomètres du chef-lieu. L'on y remarque une église quelque peu plus petite que celle de Vaduz, mais de construction identique et qui fut, elle aussi, érigée avec l'or du bien-aimé prince.

Enfin le hameau de Nendelu est situé aux confins nord du pays.

Sur douze milles de longueur, trois ponts jetés sur le Rhin établissent les communications avec la république helvétique, et deux voies ferrées venant des cantons, longent le fleuve et courent vers Innsbruck, par la vallée d'Ill, tandis que les montagnes de



Le château des Hohen-Lichtenstein

l'est et du sud n'offrent qu'une passe dangereuse que seuls fréquentent parfois les paysans.

V

C'est un fait avéré que les Lichtensteiniens ne descendent pas des races germaines, mais plutôt des Helvètes et des Grisons, peuples parents avec ceux des Gaules. (César, commentarii de Bello Gallico). L'admirable situation géographique de leur pays semble avoir favorisé cette expansion gauloise, là où les Germains ne pénétraient que difficilement. D'ailleurs, l'existence de la langue romane, qui y était parlée en idiôme jusqu'à la fin du XVIIe siècle, est la meilleure garantie de cette assertion.

Toute famille y vit de la terre — très fertile sur une grande superficie. La culture de la vigne et du blé, l'élevage des laniferes et la chasse des précieux bouquetins du Tyrol, le tissage de la laine, de la soie et la sculpture en bois constituent toute l'industrie de ce peuple. L'activité régionale prévoyant les besoins domestiques, le commerce y est peu considérable.

La morale du peuple de Lichtenstein est irréprochable, et sa vie familiale, qui peut être proposée en modèle, est toute empreinte de l'idée religieuse. Aussi le crime y est-il une chose excessivement rare. Il n'y a pas une seule geôle dans la principauté. Advient-il quelque méfait, le coupable est éconduit hors du territoire. A ce propos, nous traduisons le récit que fait un voyageur anglais. (A. de Burgh, "Windsor magazine", 1902). "Etait-ce une déclaration de guerre ou pis: l'ennemi marchait-il vers la capitale? Partout l'ouvrage était suspendu; des groupes d'hommes, de femmes, de vieillards stationnaient dans la rue, aux premières heures du jour; l'indignation était peinte sur chaque figure, et tous paraissaient engagés dans une conversation des plus animées. Qu'y avait-il donc? — Un voleur avait été surpris dans ce village si moral! Heureusement que ce n'était pas un concitoyen — non, un Suisse... Le malheureux avait volé un couple de chapons! Une troupe d'hommes reconduisit le mécréant jusqu'à Feldkirck, où il fut incarcéré".

Il se passe, paraît-il, des années sans qu'aucun incident ne vienne troubler la paix de ce bon peuple.

Des fêtes champêtres ont lieu en juillet, aux grottes illuminées de Nibenhole, près du pic Rothe Wand, où confinent le Tyrol, la Suisse et la Principauté.

EMILE MILLER.

Les grands musiciens

(Suite)

Spontini, 1774-1851, né à Majolati, Etats Romains.

"La Vestale, Fernand Cortez", sont les grands ouvrages qui lui ont valu une juste célébrité; on peut citer aussi "la Colère d'Achille" et "Olympie".

Le style de Spontini est grandiose, solennel, toujours noble et pur. Avant d'aborder l'opéra par les grandes oeuvres cidessus, il avait donné plusieurs ouvrages dans le goût italien, dont rien n'est resté.

Il est mort membre de l'Institut et comblé d'honneurs, dans son village natal, qu'il avait voulu revoir, et entre les bras de sa femme, nièce du célèbre facteur Erard.

Quelques fragments de la "Vestale" et de "Fernand Cortez" sont restés au répertoire de la Société des Concerts.

Un autre produit de cette même période, auquel l'avenir fera une part plus petite, c'est:

Carafa (Michel), 1785-1872, né à Naples.

Assez nombreux ouvrages dramatiques, dont les plus connus sont: "Massaniello, la Violette, le Valet de chambre".

Professeur de composition au Conservatoire et membre de l'Institut en 1837. Directeur du Gymnase musical militaire de 1838 à la suppression de cette école, en 1856.

Il était l'ami intime et le commensal ordinaire de Rossini, auquel nous arrivons maintenant, et qui, plus profondément Italien, n'a subi l'influence française que vers 1828, pour le "Comte Ory", un peu, et pour "Guillaume Tell", complètement. Comme la plupart des grands génies qui ont dominé leur époque, le "cygne de Pesaro" eut des débuts difficiles et dut se former par lui-même. Travailleur infatigable, malgré la stupide réputation de paresseux qu'on lui a faite, en se basant je ne sais sur quoi, encore dans sa vieillesse la plus avancée il écrivait constamment, même en causant, pour le seul plaisir d'écrire, à sa table, sans l'aide d'aucun instrument, et en arrosant largement chaque page, avant de la tourner, d'une belle pincée de tabac à priser.

Rossini (Gioacchino), 1792-1868, né à Pesaro.

Le plus célèbre des grands compositeurs italiens, était fils d'un pauvre musicien forain et d'une chanteuse obscure. Il apprit seul la musique par intuition et observation; son génie façonna son talent, car on ne peut l'attribuer aux leçons insuffisantes qu'il reçut du P. Mattéï au lycée de Bologne. Je tiens de lui-même, et il ne se faisait pas faute de le répéter, que c'est en mettant en partition les quatuors de Haydn qu'il a appris l'harmonie. Sa plus grande admiration était Mozart, et il ne se cachait pas de l'avoir souvent pris pour modèle, surtout dans ses premières oeuvres. Dès lors, il s'éleva au-dessus de ses prédécesseurs par la pureté de lignes et l'élégance de la mélodie, toujours admirablement appropriée à l'organe vocal, par la richesse et la hardiesse de l'harmonie, qu'il tenait de ses modèles allemands, par l'intérêt et la puissance de son orchestration, qui l'avaient fait surnommer par ses détracteurs "Il signor Vacarmini", ainsi que par certains procédés spéciaux, tels que le développement des finales, la répétition des formules de cadence, et ses fameux "crescendo", qui excitaient l'enthousiasme des dilettantes.

Les triomphes de Rossini démontrent que son génie était bien de son temps, et arrivait juste à point devant un public suffisamment préparé à admettre ses innovations; c'est à cette circonstance heureuse qu'il dut d'avoir ses plus grands succès de son vivant, et de mourir entouré de gloire et d'honneurs.

Je ne puis donner ici la liste complète de ses quarante opéras sérieux ou bouffes; je me borne à énumérer les principaux, dans leur ordre d'apparition, avec quelques dates: "la Cambiale di matrimonio", son premier ouvrage dramatique, Venise, 1810; "l'Inganno felice; Tancrède", 1813; "l'Italienne à Alger; le Turc en Italie; le Barbier de Séville", écrit en dix-sept jours, Rome, 1816; "Othello; la Cenerentola; la Gazza ladra", 1817; "Moïse", 1818; "la Donna del Lago", 1819; "Bianca e Faliero; Maometto II", 1820; "Mathilda di Sabran", 1821; "Semiramide", 1823; "le Siège de Corinthe", 1826; "le Comte Ory", 1828; et enfin "Guillaume Tell", 1829.

(A suivre)

Le Traducteur, journal bi-mensuel, destiné à l'étude des langues allemande et française. — Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, avec traductions exactes, évitant les ennuyeuses recherches dans les dictionnaires. Numéros spécimens gratis et franco sur demande par l'administration du "Traducteur", à La Chaux-de-Fonds, Suisse.

C'est celui-là

Le remède le plus efficace pour toutes les affections des voies respiratoires est le **BAUME RHUMAL**, qui guérit tous ceux qui en font usage. Procurable dans toutes les pharmacies du Canada.

Le poisson rouge et le brochet

VERS A DIRE

Il pourra, car tout arrive,
Qu'on dise : "Je la connais".
Mais cette fable un peu naïve
Est traduite du japonais :

Un vieillard, savant ou poète,
Possédait un aquarium.
Deviner l'homme dans la bête,
Tel était son criterium ;

Et pour cet examen sévère,
Il avait placé tout exprès
Dans sa grande cage de verre
Un poisson aux reflets pourprés.

Un minuscule poisson rouge
Au gros oeil noir exorbité,
Qui toujours se trémousse et bouge,
Plein de jeunesse et de gaîté.

Insoucieux comme Grégoire,
Il se livrait à la boisson ;
Il passait tout son temps à boire
(Tel est le propre du poisson).

Un soir, traîtreusement, son maître,
Derrière une vitre en cristal,
Dans l'aquarium s'en vint mettre
Un gros brochet à l'oeil fatal.

Le brochet, porté sur sa bouche,
Pour dévorer son compagnon
Se rua: mais reçut, farouche,
Ce qu'on nomme au Japon un gnon.

D'abord à la douleur rebelle,
Sans se lasser notre bêta
Visa sa proie, et de plus belle
Contre la vitre se heurta...

Et ce manège ridicule
Dura des semaines et des mois,
Dès l'aube jusqu'au crépuscule...
— Le poisson rouge, plein d'émois,

Tremblait de toutes ses vertèbres ;
Se faisant tant de mauvais sang
Que — tels les chocolats célèbres,
Il blanchissait en vieillissant...

"Ce qu'on n'atteint pas n'est qu'un rêve.
Donc, las de se casser le nez,
Le brochet dut mettre une trêve
A ses efforts désordonnés :

Le gros ne pouvant satisfaire
Son cannibalesque appétit,
Laissa le petit dans sa sphère,
Rassuré petit à petit.

La paix régna, sereine, entière,
Si bien que le maître, une nuit,
Enleva la cloison frontière
Doucement, sans faire de bruit.

Nos bêtes — la croyant entre elles —
Toujours vécurent sans tourment
Leurs existences parallèles,
Ensemble, mais séparément...

Et cette fable japonaise
S'achève sans moralité,
Pour que chacun puisse, à son aise,
Conclure en toute liberté.

HUGUES DELORME.

Un très mauvais cas. 6

MONTRÉAL, rue St-Paul.

Un jeune homme de 32 ans, affligé de l'épilepsie depuis plus de vingt ans, et un très mauvais cas, ayant au moins dix ou douze attaques par jour. Après avoir fait usage de toutes espèces de remèdes sans succès, fit l'essai des Toniques du Père Kœnig pour les Nerfs et obtint l'effet désiré. N. QUINTAL.

Mlle Roselle Ryan écrit de Mulgrave, N.E.:— Sur la recommandation du Rév. Père Mullins d'ici, je ne fis usage que d'une bouteille de Tonique du Père Kœnig pour les Nerfs et j'en ai obtenu tout le bien désiré.

M. E. Chartier, de 185 rue St-Urbain, Montréal. écrit qu'il a terriblement souffert et pendant longtemps d'un mal de tête qui est disparu dès la première dose de Tonique du Père Kœnig pour les Nerfs. Il était aussi sujet à des évanouissements qui cessèrent trois mois après avoir pris ce remède.

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé Gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine Gratuitement.

Ce remède à été préparé par le RÉV. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la

KOENIG MED. CO. CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, $1.00 la bouteille, 6 pour $5.00. — En vente à Montréal, par *The Wingate Chemical Co.*, et à Toronto par *Lyman Bros & Co.*

MADAME

Vous pouvez Nettoyer et Polir

votre poêle et vos ustensiles de cuisine

AVEC

STOVE POLISH THE OZO CO. LIMITED

La Mine Grasse et le Poli pour Métaux

OZO

plus promptement qu'avec tout autre produit en vente.

La Mine Grasse OZO

Donne un lustre très brillant et doux, empêche les poêles de rouiller, polit rapidement; est la seule qui ne sèche pas.

Le Poli pour Métaux OZO

Est l'extrait le plus populaire pour nettoyer et polir vos ustensiles de cuisine, enseignes en cuivre, nickel, etc. Il n'égratigne pas, il ne contient ni benzine, ni pétrole, ni acides.

Demandez ces produits et exigez qu'on vous fournisse les véritables.

The OZO Co. Limited,

MONTREAL.

Poils Follets Cheveux et Barbe Superflus

QUELQUE TOUFFUS QU'ILS SOIENT

enlevés instantanément sans douleurs et sans endommager en ancune façon la peau la plus délicate.

$50.00 de récompense à quiconque ne reussit pas.

C'est par un accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit auquel il a donné le nom de RAZORINE parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Razoir, et nous ne craignons pas de la faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de poste, et nous vous en expédierons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infaillibilité. Le prix de la RAZORINE du Dr Simon, est de $1.00 le flacon et est expédié franco dans tous les pays du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez COOPER & CIE, Dépt. 50, Montréal ou à M. BRUNET & CIE, Québec, aux Etats-Unis : GEO. MORTIMER & CIE, 247, Ave Atlantic, Boston, Mass.

NE COUPEZ PAS VOS CORS

C'est un procédé dangereux

Si vous voulez un remède sûr, inoffensif et efficace pour enlever promptement et sans douleur, CORS, DURILLONS et VERRUES, employez

L'Antikor Laurence

En vente partout, 25c

A·J·LAURENCE PHAR. MONTREAL.